

# Tiré à part

*NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015*



*Volume 12 ième Juin 2015*

**Textes Réunis par**

**Viviane KOUA, P.h.D**



**ISSN 2308-7676**

## Comité scientifique de Revue

*BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle*  
*BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny*  
*KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC*  
*MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB*  
*SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou*  
*TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII*  
*VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau*  
*WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges*

## Organisation

*Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,*  
*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,*  
*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*Production / SYLLA Abdoulaye,*  
*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

## Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans Les lettres persanes**
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans d'eclairs et de foudres**
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de L'Éloge d'Hélène et de La Défense de Palamède**
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans L'œil et Le secret des dieux de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane KOUA, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

# L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres

d'Amadou Kourouma

Viviane Koua, P.h.D. Enseignante de Français à l'Université

d'Auburn, AI, USA

## Introduction

Les faits historiques de la colonisation et la décolonisation de l'Afrique ont lourdement impacté les sociétés traditionnelles africaines et leurs institutions. L'organisation sociale et culturelle précoloniale subira le choc et la transformation occasionnés par ces facteurs qui vont entraîner la mutation du griot en sa qualité d'agent culturel. En effet, les traditions africaines qui intègrent le griot dans leur structuration fonctionnelle, le considèrent comme un historien, un conseiller, un sociologue et une conscience critique. Il était alors la voix du peuple à qui il inculquait la vertu. Il était également une figure de la mémoire vivante de la société africaine et faisait office d'image de spécificité même si ailleurs, en Occident par exemple, son rôle dans une certaine mesure était superposable à celui du bouffon du roi. Le griot est une personne authentique de la culture africaine qui transmet sa connaissance ancestrale de génération en génération. Autrefois, il était un personnage honoré et digne qui avait pour mission d'éduquer le peuple en racontant, par exemple, les batailles épiques dans lesquelles il glorifiait les héros. Il jouait, ainsi, un rôle prépondérant dans la société malinké. Cependant, depuis les années 60 à nos jours, on se rend compte que cette image valorisante qu'avait le griot s'est un peu ternie. On pourrait dire que

l'image du griot a subi un changement. C'est ainsi que dans la plupart de ses œuvres, en l'occurrence *Les Soleils des indépendances* (1968), *Monnè outrages et défis* (1990) et *En attendant le votes des bêtes sauvages* (1998), toutes écrites après les années 1960, Ahmadou Kourouma qui est très attaché à la tradition africaine, évoque la transformation du griot après l'indépendance. De ce fait, nous observons une grande différence entre les griots modernes et ceux des temps anciens. Comment comprendre alors cette notion de transformation du griot africain que révèle l'écrivain ivoirien dans ses œuvres? Dans notre démarche d'apporter une réponse à cette question, nous essayerons d'aborder le débat autour de trois points précis. Ainsi, après une présentation générale du statut et de l'image du griot en Afrique avant les indépendances, nous analyserons les bouleversements des sociétés traditionnelles dus à l'avènement de la colonisation, et enfin leurs conséquences sur l'image du griot après les indépendances, tout en nous appuyant sur les travaux des chercheurs qui se sont aussi penchés sur le sujet.

Le métier du griot n'est pas un fait du hasard en ce sens qu'il se transmet de père en fils. En d'autres termes, l'on ne devient pas griot selon son bon vouloir. N'ayant aucune documentation écrite, c'est par l'oralité et les connaissances du griot que le peuple malinké apprenait l'histoire de ses origines. Pour reprendre les termes de Zanetti : « qui dit griot dit forcément tradition orale, et surtout pouvoir de la parole. » (34). Concernant cette puissance de la parole du griot, Camara Laye va jusqu'à affirmer: « que même les animaux en l'entendant parler ne faisaient aucun bruit. » (29, 30). L'art de la parole explique Camara Sony, c'est « la matière sur laquelle il opère pour véhiculer son message: (89). En effet, détenteur et gardien des valeurs culturelles traditionnelles, le griot avait toujours été une personnalité importante à cause de son art oratoire. En

outre, la formation que recevait le griot était très solide. Il n'y avait pas un seul domaine de l'histoire qui soit méconnu pour lui. Comme le souligne si bien Djibril Tamsir Niane: "l'histoire n'a pas de mystère pour le griot" (10). Mufutau Adebowale Tijani renchérit sur ce fait en qualifiant le griot de la société traditionnelle comme : « une encyclopédie vivante qui fait revivre le passé, celui qui informe les générations présentes sur la vie des générations passées et celui qui ne rate aucune occasion pour chanter les louanges des personnes vivantes ou décédées. » (34). C'est grâce à lui que beaucoup d'Africains ont connu les exploits des grands rois du Manding<sup>1</sup>. Le griot était pour ainsi dire, le conseiller du roi et chaque prince avait son griot. Il servait en quelque sorte de pont entre le roi et ses sujets. Il en ressort que le griot était un personnage inévitable qui jouait un rôle prépondérant et utile dans la société Malinké. Camara Laye accentue ce fait quand il le décrit comme "un homme qui était au service de la société et non à son propre service" : « Personne n'osait l'interrompre quand il avait pris la parole sous l'arbre à palabre de peur de s'attirer des ennuis [...]. Le griot avait une telle puissance verbale que même les animaux en l'entendant parler ne faisaient aucun bruit. » (29, 30). Cependant, avec l'avènement de la colonisation et des indépendances, la société traditionnelle africaine même avec toutes ses institutions et ses valeurs indéniables n'avait pas pu résister aux changements brusques de l'époque.

On ne saurait nier qu'avec l'arrivée des colonisateurs, l'Afrique a connu un bouleversement voire un choc culturel que les Africains sont loin d'ignorer. En effet, sous prétexte d'apporter une amélioration à la société traditionnelle africaine, les colonisateurs en ont profité pour changer bon nombre d'institutions traditionnelles. Ils les ont remplacées par les institutions du système colonial. Les rois et les princes qui étaient des personnalités nobles, puissantes et respectées ont été réduits au

rang de simples individus. Essayons de retracer un tant soit peu le déclin de la société traditionnelle à travers les personnages de Fama et du roi Djigui que dépeint Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances* et *Monnè outrages et défis* respectivement pour mieux comprendre les faits.

Fama Doumbouya, le personnage clé dans *les soleils des indépendances*, dernier prince des Doumbouya a subi les conséquences de la colonisation et des indépendances. En effet, considéré et respecté dans la société traditionnelle, Fama, a perdu son statut de prince et tous les privilèges qu'un héritier devait avoir au seuil des indépendances. Les principes du système traditionnel avaient radicalement changé. N'ayant plus rien, Fama était obligé de se promener de cérémonie en cérémonie s'associant aux personnes de castes différentes de la sienne pour avoir de quoi se nourrir. Il était réduit à quémander dans les funérailles. Voilà ce qu'est devenu Fama après les indépendances :

Fama Doumbouya ! Vrai Doumbouya, père  
Doumbouya, mère Doumbouya, dernier légitime  
descendant des princes Doumbouya du  
Horodougou, totem panthère, était  
un« vautour<sup>ii</sup>». Un prince Doumbouya! Totem  
panthère faisait bande avec les Hyènes<sup>iii</sup>. Ah ! Les  
soleils des Indépendances! (Kourouma 11)

On note une évolution négative dans la symbolique du bestiaire rattaché à Fama. Le narrateur opère un jeu de transformation animalière opposée. La panthère devient un vautour. Le quadrupède devient un oiseau. Ce changement de classe zoologique montre l'écart des pôles mais il indique surtout la profondeur de la dégradation à la fois du mode de vie et de la réputation. La panthère fière de son allure et de sa majesté, prédatrice, elle assume son statut de fauve. Le vautour est un oiseau qui

a mauvaise réputation parce qu'il est associé à la mort comme l'hyène, elle est un saprophyte. Il se nourrit de reste et de détrit. La déchéance de Fama se métaphorise dans cette gradation descendante qui le fait choir de son trône pour disputer les restes aux subalterne. C'est « un animal qui se nourrit de charogne au même titre que l'hyène ». Il n'est donc pas étonnant que le prince Fama qui passe de cérémonie en cérémonie pour mendier soit considéré comme un vautour qui s'associe aux hyènes. Jamais avant l'arrivée des colons, on a vu un prince de son rang s'adonner à une telle bassesse. Le syntagme « Ah ! Les soleils des Indépendances » commençant par une exclamation en dit long sur la situation qu'a vécu Fama après les indépendances. Le passage suivant montre distinctement combien le monde de Fama a totalement changé : « Lui, Fama, né dans l'or, le manger l'honneur et les femmes ! Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'était-il devenu ? Un charognard... » (12). Le fait que Fama assiste à des funérailles afin de chercher quelque chose à manger, renforce l'attribut de charognard que lui donne l'auteur. Autrement dit, il attend qu'une personne meure pour se faire un peu d'argent. C'est pour cette raison qu'il a été humilié par le griot.

Pareillement à Fama, le roi Djigui dans *Monnè Outrages et Défis* a connu une décadence et une humiliation qui sont d'une autre envergure. Le roi Djigui, de peur de quitter ses terres a décidé de collaborer avec les colonisateurs. Voulant à tout prix garder ses privilèges de roi, il a permis l'inconcevable. Il a accepté l'aliénation en entraînant ainsi avec lui, tous les habitants de Soba. Il n'a pas su dire « non » aux colons qui le réduisaient en un roi postiche en lui imposant les termes suivants:

Vous, Djigui, vous ne serez pas détrôné. Il vous est seulement demandé de monter le camp le vendredi prochain après la grande prière boire le



déguè<sup>iv</sup> de la soumission et promettre que vous renouvellerez chaque vendredi, après la grande prière, le serment des Keïta à la France par une visite au capitaine commandant le kébi. Au cours de ces visites, le capitaine vous dictera ses volontés. (Monnè 46)

Désormais, C'est le roi Djigui qui devrait se rendre chez les colons et non le contraire. Dans la société traditionnelle comme dans toute organisation du Pouvoir, ce sont les subalternes qui se déplacent pour aller voir le chef. Cette vision absurde est lourde de sens car cela signifie que les règles du jeu ont changé. C'est plutôt les colons qui sont devenus les rois de Soba et Djigui, le vrai roi agit comme un simple subalterne, pour ne pas trop exagérer. A travers le mensonge, les colons ont réussi à imposer leurs lois et leurs volontés au roi.

La description de Fama et de Djigui montre la déchéance et la honte des Africains à l'ère de la colonisation et des indépendances. Les valeurs africaines ont été travesties, détournées puis transformées au profit des institutions européennes (Coloniales). Le changement radical qu'a connu l'Afrique avec la venue des colons a entraîné une perte progressive de ses valeurs traditionnelles. Remarquons que même le griot qui était considéré comme une personnalité très importante dans l'institution sociale traditionnelle n'a pas échappé à ce bouleversement. Le griot a subi également une métamorphose, voir une aliénation.

Après les indépendances, le griot qui évoluait dans une société stable et strictement hiérarchisée connaît une décrépitude sociale au même titre que les rois. En effet, il n'a plus la popularité et la considération dont il jouissait par le passé. On remarque une certaine instabilité au niveau de la personnalité du griot car, comme toutes les autorités traditionnelles, il est confronté à un problème majeur de dédoublement. Ses paroles

respectées d'autrefois n'ont plus leurs valeurs intrinsèques. Le griot cherche alors à s'adapter à son nouvel espace social. A la suite de la colonisation, qui a détruit le système traditionnel à son passage en Afrique, les indépendances ont réussi à poursuivre cette destruction au point d'aliéner encore plus les Africains, et le griot n'est pas en reste. C'est donc l'image d'un griot transformé qui se présente dans la nouvelle société. Le griot moderne c'est-à-dire celui des indépendances est bien différent du griot traditionnel. Le griot moderne se promène de cérémonie en cérémonie pour chanter ou psalmodier la grandeur des personnes prétendument prestigieuses. Se faisant, c'est sa propre notoriété qu'il cherche à sauvegarder sous " les soleils des indépendances". Sa nouvelle fonction qui d'ailleurs ne l'honore pas, le détourne de sa fonction première qui est de conseiller le roi et d'éduquer le peuple. Parfois, il lui arrive de déformer les réalités historiques pour faire plaisir à son interlocuteur, c'est-à-dire l'objet de ses louanges. Le milieu politique et les grandes cérémonies telles que les funérailles et les mariages sont devenus sources de son gagne-pain. Il va sans dire qu'il fait tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir sa place. Pour Mahamane Garba, le changement du griot vient non seulement de son besoin ardent d'argent mais aussi de son affiliation aux partis politiques. Car avec l'avènement du multipartisme les partis politiques utilisent les griots pour faire leurs propagandes. Ils leur donnent assez d'argent pour mieux les rendre éligibles aux yeux des citoyens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Mahaman Garba souligne que:

Mordus par le virus de la délation mais surtout dévorés par la fièvre des sous, ils n'ont d'yeux que pour ceux qui leur mouillent la barbe. Habitués au retournement de la veste, infidèles à leurs engagements, ces nouveaux griots sont

craints de tous dans la mesure où tout le monde a compris qu'ils ne visent que leurs propres intérêts. Ils changent de partis comme un caméléon change de couleurs. Le griot de l'ère démocratique est devenu lui-même un politicien qui vend sa voix à qui le veut.

Il s'ensuit que contrairement au griot traditionnel, le griot moderne transformé en porte-parole des politiciens, met en avant ses intérêts plutôt que ceux du peuple. C'est le gain des profits qu'il obtient à la fin de ses prestations qui comptent le plus pour lui. Le vrai griot détenteur de l'histoire et de la sagesse de son peuple n'existant presque plus, c'est un griot qui n'a aucun mérite et aucune connaissance des légendes et des traditions de son peuple qui se pavane partout en vue de vendre sa musique. Cette image négative du griot est mise en exergue dans quelques œuvres qui parlent de la situation sociale après les indépendances. Par exemple, Ahmadou Kourouma qui a toujours mêlé la tradition et le modernisme dans ses romans fait percevoir plusieurs facettes du griot bouleversé par le changement de régime. Il montre ci-dessous comment les activités traditionnelles du griot sont déviées dans le monde moderne:

« Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots malinké, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les indépendances (...) travaillent tous dans les obsèques et les funérailles. De véritables professionnels ! Matins et soirs ils marchent de quartier en quartier pour assister à toutes les cérémonies. On les dénomme entre Malinkés, et très méchamment, " les vautours" »

ou " bande d'hyènes. » (*Les Soleils des Indépendances* 11).

Le changement du griot se perçoit nettement dans ces propos. La déconstruction du métier du griot est tangible dans *Les Soleils des Indépendances*. Tout d'abord, le griot de la capitale se présente comme un menteur et un flatteur inconditionnel qui se promène de funérailles en funérailles pour vendre ses talents. Nous remarquons qu'il ne se satisfait pas uniquement d'être présent aux obsèques. Une fois sur les lieux de la cérémonie, il utilise le mensonge et des sottises pour divertir le monde. C'est ce que fait le vieux griot malingre aux funérailles de Koné Ibrahim dans *Les Soleils des Indépendances*. En effet, voyant Fama arriver en retard, le griot que Kourouma ne nomme pas dans cette œuvre se plait à dire des choses insensées en allant jusqu'à humilier le prince du Horodoudou en ces termes : « *un retard sans inconvénient ; les coutumes et les droits des grandes familles avaient été respectés ; les Doumbouya n'avaient pas été oubliés. Les princes du Horodougou avaient été associés avec les Keita.* » (13) Cette assertion est purement diffamatoire parce que jamais dans l'histoire des Malinké, les Keita n'ont été associés aux Doumbouya. « Les Doumbouya sont rois du Horoudogou et ont pour totem la panthère alors que les Keita sont rois d'Ouassoulou et ont pour totem l'hippopotame. » (13) On voit bien que les Keita et les Doumbouya sont de différentes lignées. La fiabilité du griot ici est remise en cause. On pourrait se poser la question de savoir les raisons d'une telle déclaration. Deux réponses se présentent dans un cas pareil. Soit le griot ne connaît pas l'histoire des lignées des rois ou soit il la connaît mais refuse d'admettre cette évidence. Normalement, un griot qui connaît réellement l'histoire du peuple Malinké ne ferait pas un tel amalgame. Celui-ci relaterait les faits comme tels, dans la mesure où il est mieux placé pour révéler la vérité à tous. C'est par lui que toute véritable

histoire devrait s'apprendre. Mais ici, le vieux griot a plutôt décidé d'attirer l'attention des gens sur lui en déformant la réalité. C'est en cela que les injures de Fama Doumbouya trouvent tous leurs sens : « *Bâtard de griot ! Plus de vrais griots ; les réels sont morts avec les grands maîtres de guerre d'avant la conquête de Toubabs.* » (14)

A côté du griot menteur ou déformateur de l'histoire, se trouve le griot proxénète qui livre sa fille à une forme de prostitution. Il s'agit ici de Diamourou, le griot de Fama qui reste fidèle à la tradition et au prince Fama mais qui s'enrichit autrement. Il se réjouit de ce que sa fille Matali soit la femme du premier commandant de cercle nommé Tomassini. Il ne trouve aucun inconvénient à cette situation parce qu'il en profite au même titre que sa fille. On peut dire que n'ayant pas souffert du bouleversement social comme les autres griots, il n'a pas trouvé nécessaire d'aller vivre en ville pour se faire traiter comme un vautour ou une hyène. Au lieu d'aller en ville pour chercher de l'argent, c'est l'argent des colons qui vient à lui par le biais de sa fille Matali. D'ailleurs, il décrit la situation de cette dernière ainsi que celle de ses petits-fils avec une véritable fierté :

Pendant que les petits mulâtres poussaient et passaient d'école en école, capitale après capitale, Dakar, Gorée, etc. leur maman, ma fille Matali, prospérait, tenait cour: construisait concessions et boutiques, bref s'enrichissait tout en se faisant courtiser par les toubabs célibataires du poste» (108).

Les glorifications qu'il rend à Dieu et à sa fille en ces termes : «Éloge à Allah! Louange et prospérité à Matali! C'est grâce à eux que je suis vivant.» (109) traduisent son état d'âme face à la situation. Au lieu de s'indigner du choix de sa fille d'être avec un colon, celui-là même qui a

contribué à la destruction des valeurs africaines, il s'en vante plutôt. Il préfère ignorer le fait que le commandant ait forcé sa fille à se mettre avec lui. Illustrant ce qui précède, Douyon note : « *les griots des soleils des indépendances ont troqué l'or contre du cuivre. Ce ne sont plus que des animateurs publics qui déploient les broderies de leurs éloquences pour quelques pièces de monnaie [...]*. (Douyon 2009 :194)

Si dans *Les Soleils des Indépendances* nous sommes confrontés à des griots menteurs et proxénètes, dans *Monnè outrage et défis* et *En Attendant le vote des bêtes sauvages*, ce sont des griots corrompus et aliénés dont nous avons affaire. Dans la première œuvre citée, Djéliba Diabaté, l'honorable griot de Samory Touré se laisse corrompre par le roi Djigui alors qu'il disait avoir fait le vœu de ne plus glorifier les rois et renoncer au métier de griot après son arrestation par les Blancs :

Je rejoins mon Konia, rechercher pourquoi tant de feux allumés, de morts abandonnés, de prières dites, de sacrifices exposés pour la religion et contre les Nazaréens n'ont pas accueilli plus de bénédictions et secours d'Allah. Apprendre les nouvelles vérités. L'infini qui est au ciel a changé de paroles; le Mandingue ne sera plus la terre des preux. Je suis un griot, donc un homme de la parole. Chaque fois que les mots changent de sens et les choses de symboles, je retourne à la terre qui m'a vu naître pour tout recommencer : réapprendre l'histoire et les nouveaux noms des hommes, des animaux et des choses [...]. Savoir par quelles supplications évoquer des aïeux, par quels surnoms invoquer Allah contre la souffrance, la

misère et l'injustice. Je m'en vais pour réapprendre les nouvelles appellations de l'héroïsme et celles des grands clans mandingues. Comment se nomment maintenant les Touré, les Koné, les Kourouma, les Traoré, les Bamba, les Kéita, les fils de Dio, maintenant que leur terre mandingue est vaincue et possédée par des infidèles d'incirconcis, fils d'incirconcis et de non incisées ? (Monnè 42-43)

Après ce long discours du Djéliba Diabaté qui montre que le métier du griot n'est plus le même après l'arrivée des colons, on aurait cru qu'il partirait comme il l'a dit. Mais à la grande surprise de tous, il accepte de rester auprès de Djigui pour le servir à cause des femmes et des nombreux présents qu'il a reçus de ce dernier afin qu'il ne quitte pas Soba. Il est clair que ce griot ne manque pas de talent mais toujours est-il qu'il s'est laissé prendre au piège à cause de tout ce qu'il avait comme avantage. Cette action aussi minime ou insignifiante qu'elle puisse paraître, fait de Djéliba, tout de même, un corrompu. A la suite de l'histoire, on se rend compte que bien qu'il ne se reconnaisse pas dans ce nouveau cadre à cause de l'exigence des colons, il n'abandonne pas pour autant son poste de griot. Il devient comme un homme aliéné et pire comme une marionnette qui exécute les ordres. Le Djéliba qui chantait la gloire et la puissance des Keita se retrouve à composer les chansons qui ont trait au Monnè<sup>v</sup> et qui sont liées à l'impuissance, l'amertume et l'humiliation (p.77). Nous constatons une certaine ironie à travers ce comportement parce que comment expliquer qu'au lieu de chanter les chansons de glorification, il choisit de chanter la déchéance et l'humiliation du roi. Se comportant ainsi, c'est sa propre décadence qu'il pointe du doigt. D'ailleurs il se rend compte que son rôle de griot qui

connaît véritablement l'histoire a été banalisé par les colons. Au lieu d'avoir un griot pour rapporter leurs propos au roi, ils ont plutôt choisi un interprète. Pire, ces colons par manque de respect et par l'ignorance de la tradition, le font emprisonner et c'est par l'intervention de leur interprète qu'il est libéré :

« Pour convaincre le capitaine blanc de libérer le messager de Samory, l'interprète Soumaré raconta toutes les sagas des griots. [...] Mon capitaine, vous ne pouvez que vous attachez le service de Diabaté, c'est tout. Notre prisonnier est un grand panégyriste, un savant historien, un talentueux coraïste dont la renommée a dépassé les frontières du Mandingue ; son maintien en prison ne peut attirer que le mépris des Malinkés pour les Français. » (40-41)

Ce passage montre que le rôle du griot a été réellement banalisé à son plus haut point. On pourrait dire que l'interprète est mieux considéré par rapport au griot aux yeux des colons.

Dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages*, cette image de griot corrompu et aliéné se renforce à travers le personnage de Bingo ou le Sora qui s'est mis au service du général dictateur et sanguinaire K`oyaga. Bien que Bingo joue un rôle très important dans le roman, il n'en demeure pas moins qu'il est perçu comme un personnage qui cache la vérité pour se faire aimer du dictateur. Même si dans certains passages du roman, on sent qu'il se libère quelque peu en disant la vérité, ses propos restent très perplexes parce que ses vérités sont voilées. Ayant les dons de la magie, c'est lui qui fait le récit purificateur de son maître mais il passe plutôt par son interprète Tiécoura pour révéler certaines vérités sur Koyaga de peur de se faire tuer. Sachant à quoi il est exposé,



le Sora Bingo préfère se servir de son interprète diseur de vérité pour dévoiler ce qu'il n'arrive pas à dire. C'est pour cette raison que d'entrée de jeu, il annonce la fonction de ce dernier à ses côtés: « Tiécoura est un Cordoua et comme tout Cordoua il fait le bouffon, le pitre, le fou. Il se permet tout et il n'y a rien qu'on ne lui pardonne pas. » (10)

Dès les premières pages, l'interprète annonce la couleur en critiquant l'attitude de Koyaga : « *Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq veillées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs, Toute la vérité sur vos saloperies, vos conneries; nous dénoncerons vos mensonges, vos conneries; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats.* » (p. 10) Cette franchise crue aurait pu être dite par Bingo lui-même mais hélas. Il n'est pas assez libre et courageux pour se le permettre. Il se cache derrière Tiécoura qui utilise le burlesque pour sortir tout ce qu'il a envie de dire. Dans une interview, Kourouma dit avoir créé le personnage de Tiécoura pour une raison très importante :

J'ai construit le personnage du répondeur, Tiécoura, de sorte qu'il corresponde à ce que l'on pourrait appeler le purgatoire de l'initiation, de sorte qu'il puisse dire la vérité. Comment raconter tous les crimes commis par Koyaga? Il faut les lui dire. Il faut pour cela un personnage qui soit libre. Les crimes de Koyaga ne sont pas abominables parce que le répondeur le dit, mais c'est parce qu'ils sont commis qu'il le dit. Il dit les faits tels qu'ils se sont passés, il dit les choses qui ont existé. Le répondeur est le diseur de vérité. (Le Renard, Thibault et Toulaborm 179)

A la lumière de ce qui précède, nous comprenons clairement que Bingo ne joue pas parfaitement le rôle qu'il aurait pu jouer en tant que griot. Dans la société traditionnelle le griot a les qualités d'un être qui a une liberté d'expression. Mais ici, c'est tout à fait le contraire. Au lieu d'attirer l'attention de son maître sur les faits comme un griot véritable l'aurait fait auparavant, il préfère se faire complice de Koyaga. Il passe par des paroles flatteuses pour le séduire. Par conséquent, le dictateur pense que tous les actes dont il est l'auteur sont justifiés. Nous dirons que Tiécoura n'ayant pas encore été touché par ce virus de l'aliénation et de la peur arrive à dire plus aisément les choses telles qu'elles sont.

Pour conclure, il faut souligner qu'avec l'avènement des indépendances, le rôle du griot s'est beaucoup détérioré. Même si de nos jours, il y a encore certains griots traditionnels qui sont restés fidèles à la tradition, force est de reconnaître que ces derniers sont de plus en plus rares. Le griot des temps modernes est un homme qui a changé également avec la transformation des régimes. Il agit désormais comme les néocolonisateurs qui oublient leur culture pour profiter de façon dévergondée de la nouvelle situation. Comme tout le monde, il cherche à se frayer un chemin après le bouleversement social que l'Afrique a connu. Par conséquent, voué à la perversion du monde moderne, il se livre à toutes sortes de pratiques honteuses. De l'homme intègre qu'il était avant, il est devenu un parasite qui a fait le choix de s'exhiber et de se mettre au service des hommes *importants* afin de profiter de leurs largesses. On voit que le griot traditionnel qui faisait revivre le passé à travers ses connaissances s'est plutôt transformé tantôt en menteur, tantôt en flatteur sans vergogne qui s'adonne à la médisance pour plaire. Pour reprendre les propos d'un critique : "il n'est plus le conteur, poète, moraliste et confident du chef coutumier. Calomniateur zélé, le griot de

la démocratie a pour mission d'empêcher le climat socio-politique, d'attiser la haine en mettant aux prises des adversaires politiques." (Mahaman Garba).

On remarque bien que la fonction première du griot est passée en arrière-plan à cause de ses intérêts. Sa parole devrait être dépouillée de tout mensonge mais tel n'est plus le cas. Il va sans dire que le griot a lui-même perdu le sens de la morale parce qu'il recherche désespérément ses propres intérêts. On ne peut rien attendre d'un homme qui change catégoriquement de rôle à chaque fois qu'une mutation s'opère dans la société. Ahmadou Kourouma en présentant le changement du griot en pleine mutation ne s'attaque pas seulement aux colonisateurs qui ont bouleversé les valeurs sociales mais il s'attaque également à certains Africains qui ont délibérément rejeté leurs valeurs traditionnelles intrinsèques pour se fier uniquement à celles venues d'ailleurs. L'Afrique étant le berceau de l'humanité, il est important que ses enfants bien que confrontés au changement dû à la colonisation et à l'indépendance sachent valoriser leurs valeurs traditionnelles tout en adoptant ce qui est valable en matière de modernité. Ce n'est que par ce biais que nous pourrions reconstruire une Afrique plus forte et plus enrichissante que jamais.

---

<sup>i</sup> Avant l'avènement de l'indépendance, L'Afrique de L'ouest était constituée en Empire avec à sa tête, des rois qui conduisaient le peuple. On note l'empire du Ghana constitué du peuple du sud et du centre et L'empire Songhaï ou l'empire du Mali, constitué du peuple du nord. Les rois venant de l'empire du Mali sont communément appelés les rois du Manding. On note parmi ces rois, Soundiata Keita qui est le

---

fondateur de l'empire du Mali, Soumahoro Kanté, Samory Touré qui sont bien connus pour leurs prouesses dans l'histoire de la colonisation en Afrique de l'ouest.

<sup>ii</sup> On attribue généralement au vautour une mauvaise réputation. Il est associé à un ravisseur et aussi à la mort. Le *vautour* désigne une personne qui sait attendre que sa victime soit affaiblie et sans défense pour pouvoir la piller. Cela signifie que Fama est toujours en quête de la mort d'une personne afin de se faire un peu d'argent de poche. C'est vraiment une humiliation totale pour une personne digne de son rang.

<sup>iii</sup> Dans la tradition africaine ceux qui avaient pour totem la panthère étaient des rois, des nobles. Ceux qui étaient considérés comme les hyènes étaient les griots, les forgerons qui avaient pour fonction de chanter les louanges des rois. Il était impossible d'associer ces deux personnes de rang différent.

<sup>iv</sup> Le déguè est une bouillie de farine de mil ou de riz délayée dans du lait caillé. Cette bouillie sert à rompre le jeûne généralement chez les Malinkés.

<sup>v</sup> Le mot Monnew ou Monnè, caractérise tout ce qui est du domaine de l'impuissance, de l'amertume et l'humiliation. C'est un mot donné par Kourouma pour expliquer tout ce qui relève de la désolation, de la dévastation, de l'affliction, de la consternation et de l'humiliation.

Jean Ouedraogo note que " c'est un mot qui traduit un sentiment complexe et qui se retrouve dans toutes les langues africaines mais pas en français. (50)

## ŒUVRES ET TRAVAUX CITES

Djibril, Tamsir. Niane. *Soudiata ou l'épopée Manding*. Paris : Plon, 1978, p 10.

Douyon, D. « une litteroraliture : les griots ont-ils peur de l'écriture ? », in *Oralités et écriture : la littérature face au défis de la parole traditionnelle*, AUF/CNRST, Ouagadougou, pp. 183-193, 2009.

Haffner (direction), *Regards sur le cinéma négro-africain*. Bruxelles: OCIC, 1987, p. 38-47.

Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1968.

... *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1998.

---

... Monnè *Outrages et défis*. Paris : seuil, 1990.

Laye, Camara. *Le Maître de la Parle Kouma Lafôlô Kouma*, Paris : Plon, 1978.

Le Renard, Thibault et Toulaborm, M. Comi. « Entretien avec Ahmadou Kourouma », <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/075178.pdf>

Mahaman, Garba. « Aspects dynamiques des cultures sonores: transformation du métier du griot au

Niger sous l'influence du modernisme »,

<http://www.folklife.si.edu/resources/unesco/garba.htm>

Mufutau, Adebowale Tijani. « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier », <http://semen.revues.org/1220?lang=en>

Ouédraogo, J. « Entretien avec Ahmadou Kourouma », *The French Review*, 4, 2001. 74.

... *L'imaginaire d'Ahmadou Kourouma- Contours et enjeux d'une esthétique*, Paris:

Karthala, 2010.50

Sory, Camara. *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*. Paris la-Haye: Mouton. 1976.

... *Gens de la parole*, Paris, Karthala, 1992, 375 p.

Zahan, Dominique cité par Sory Camara, *Gens de la parole*, Paris : Karthala, 1992. 89.

Zanetti, Vincent. 1990. « Le griot et le pouvoir, une relation ambiguë », *Cahiers de musiques traditionnelles* 3, 1990. 161-172.